

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L E

Naturaliste Canadien

VOL. XXII (VOL. II DE LA DEUXIEME SERIE)

No 12

Chicoutimi, Decembre 1895

Rédacteur-Propriétaire : l'abbé V. A. HUARD

L'ABBE PROVANCHER

(Continué de la page 136)

C'était le premier traité de botanique que l'on publiait dans le Bas-Canada. Du reste, notre littérature scientifique était encore d'une grande maigreur, à cette époque ; si elle a perdu aujourd'hui de son étisie d'alors, elle n'est guère encore, que je sache, arrivée à l'embonpoint !—Il fallait donc avoir du courage pour offrir au public, à cette époque, un manuel scientifique, et se résigner d'avance à ne pas rentrer de sitôt dans ses frais. Aujourd'hui encore, les auteurs canadiens y vont avec une timidité si justifiée ! Toutefois, comme je l'ai dit, la tentative de l'abbé Provancher fut couronnée de succès. C'est que son ouvrage venait vraiment " remplir une lacune dans la bibliographie de notre pays," ainsi que l'auteur le proclamait dans sa Préface. Qu'il y en a eu des écrivains qui se sont proposé ainsi de combler des lacunes ! Sans compter que même les auteurs qui ne le disent pas, sont assurés pourtant d'en combler, eux aussi. Qu'il doit donc y en avoir, à présent, des lacunes de comblées ! Mais il en reste toujours, apparemment, puisque la race des auteurs, comme celle des Canadiens-français, s'accroît toujours dans de merveilleuses proportions

L'auteur du *Traité élémentaire de botanique* avait.

d'autant plus sujet, lui, d'être persuadé qu'il remplissait en effet une lacune, que l'on en était réduit à se servir exclusivement d'ouvrages européens, si l'on voulait enseigner ou étudier la botanique. Et l'on devait bien, dès cette époque, étudier un peu la botanique, au moins dans certaines maisons d'éducation, parce que, vraiment, la botanique, c'est la plus gracieuse des branches de l'histoire naturelle ; c'est aussi la plus facile à acquérir, celle où il y a le moins de ces grands mots qui, tirés des profondeurs du grec le plus reculé, formés d'un assemblage de radicaux, de prépositions, de suffixes, de préfixes, etc., plus ou moins heureusement soudés entre eux, donnent à maintes expressions scientifiques la plus rébarbative figure. Quoi d'étonnant si tout cet équipage fait peur aux enfants et même à tant de grandes personnes ! Je voulais ajouter tout de suite (si la terminologie gréco-latino-gallico-scientifique ne m'avait fait prendre cette voie d'évitement que j'ai rencontrée en route) pour achever mon panégyrique de la botanique, que c'est la science la plus pratique, puisque nous avons tous les jours tant de rapports avec le règne végétal. J'avoue bien que ces rapports, pour la plupart, sont du genre culinaire ou gastronomique : mais cela n'infirmes pas ma thèse ; au contraire ! La botanique est donc la science la plus populaire. Or, étudiez-la dans des manuels importés d'Europe ! Là tous les exemples de *carpelles*, de *pétiole*, de *inflorescence*, de *racines*, etc., sont tirés de plantes qui pour un bon nombre sont particulières à l'Europe. Et les auteurs de ces traités ont fort bien fait ; ils se sont mis à la portée de ceux pour qui ils écrivaient et qu'ils auraient déroutés de belle façon, s'ils en avaient appelé, pour confirmer leurs dires, à des espèces végétales de la Mongolie, de la Patagonie ou... du Canada.

Que l'on étudie, dans les écoles canadiennes, la physique, le calcul différentiel, la poétique, la logique, dans des ouvrages européens : fort bien ! Les lois de la pesanteur, de la différentiation, du sonnet, de l'argument *ad hominem*, sont sensiblement les mêmes à Versailles et à Sainte-Foye.

Mais en histoire naturelle, il nous faut des manuels canadiens, sinon à cause des principes et des lois des sciences qui constituent ses diverses branches, au moins à cause des *exemples* qui doivent être américains et canadiens autant que possible. Vive donc le *Traité de botanique* de Provancher, où l'on voyait cités : le *Martagon-tigré*, le *Bouquet parfait*, la corculente *Citrouille*, la molleste *Pensée*, l'altier *Œillet d'Inde*, etc.!

Ce traité de botanique a bien d'autres mérites, encore. Il a, notamment, celui de la clarté du style, comme tous les ouvrages de l'abbé Provancher. L'on peut trouver qu'il y a des différences, à beaucoup d'égards, entre la manière de Bossuet, de Buffon, de Chateaubriand, et celle de Provancher. Mais on ne niera pas que notre savant canadien avait une façon limpide de dire les choses. Voyez, par exemple, comment il définit l'individu, l'espèce et la variété, dans le règne végétal. "Un *individu* est un être organisé, complet par lui-même, et distingué des autres. Ainsi dans un champ de carottes il y a autant d'individus qu'il y a de plants.—Une *espèce* renferme les individus qui ont des rapports très rapprochés de ressemblance, dans les racines, les tiges, les feuilles et l'inflorescence. Ainsi les œillets blancs, pourpres, semi-doubles, etc., sont tous de la même espèce. Les différences de forme, de couleur, etc., qui les distinguent ne constituent que des variétés. Au contraire, une rose-cent-feuilles, une rose-thé, une rose-mousse, etc., sont autant d'espèces différentes." N'est-ce pas qu'il faudrait le faire exprès pour ne pas comprendre ce langage ?

Je ne résiste pas à la tentation de reproduire aussi l'observation qu'ajoutait l'abbé Provancher au passage que j'ai cité : "On peut par la culture, dit-il, produire de nouvelles variétés, mais on ne parviendra jamais à créer de nouvelles espèces." Voilà bien, si je ne me trompe, la fameuse question de l'évolution des espèces absolument et péremptoirement décidée dans la négative. Eh bien ! il y a près de quarante ans que cela fut écrit. Les hommes de science ont bien

fouillé, creusé, scruté, observé, étudié, expérimenté durant cette période assez considérable. Or, quel fait sérieux et probant peut-on, aujourd'hui encore, apporter à l'appui de l'hypothèse que l'on voudrait bien établir, pourtant, afin de s'en faire une arme contre le dogme de la création ?

Mais en voilà bien assez, dira-t-on, au sujet de ce petit ouvrage de botanique. J'avoue que je n'y suis arrêté avec complaisance. C'est que ce petit volume me rappelle bien des souvenirs. C'est le premier ouvrage de science que j'aie jamais étudié. Les ai-je lues et relues, ces 118 pages ! Et ces gravures, que de fois je les ai contemplées ! Pendant assez longtemps, cette pauvre brochure, qui a si piètre apparence lorsqu'on la compare aux fastueux manuels d'aujourd'hui, constitua toute ma bibliothèque scientifique. Car il arrive bien des fois que les jeunes gens se voient arrêtés, dans leurs aspirations de bibliophile, par la disette qui règne dans leur porte-monnaie. D'autre part, ceux d'entre eux qui ont de l'argent à souhait, l'emploient presque toujours à bien autre chose qu'à acheter des livres.

J'ai dit précédemment que le *Traité élémentaire de botanique* fut le premier ouvrage publié par l'abbé Provancher. A prendre les choses au point de vue le plus strictement absolu, cela est vrai. Mais si l'on consent à n'être pas d'une pareille intransigeance, on reconnaîtra que cette priorité appartient en réalité à une plaquette de 38 pages, publiée en 1857. Aussi, comment deviner que le nommé "Emilien Dupont, Ecr.," qui signe la brochure, n'est autre que l'abbé Provancher lui-même ? Il en est ainsi pourtant.

Or,—pour commencer l'histoire du plus loin qu'il est possible,— en ce temps-là, le pays ne jouissait pas encore du glorieux régime de la *Confédération*, où les minorités sont parfaitement heureuses à la seule condition de n'être ni catholiques ni françaises. Le Canada n'avait pas non plus l'avantage de posséder l'*Indépendance*, encore un glorieux régime, où les susdites minorités goûteraient d'un égal bonheur à la même susdite condition. C'était sous l'*Union*

des deux Canadas, dont le souvenir n'a rien de propre à jeter dans un délirant enthousiasme le Canadien-français qui sait se rendre compte des choses. Alternativement Québec et Toronto possédaient le siège du gouvernement, et se trouvaient être, chacun à son tour, la capitale du Canada.

(A suivre.)

V.-A. H

Que dit la science du Serpent de mer?

On nous a communiqué le No du 12 septembre dernier de l'excellent journal *The Review* (organe des catholiques allemands publié à Chicago), où se trouve un article intitulé : THE SEA-SERPENT MYTH, que nous avons lu avec un vif intérêt. Cet article nous paraît traiter la question du Serpent de mer avec tant de correction scientifique, que nous croyons devoir le traduire, assez librement à vrai dire, et le reproduire ici. Ce sera la conclusion de l'espèce d'enquête que nous avons instituée à propos du monstre marin que l'on a vu tant de fois, sans pouvoir jamais le capturer.

LA FABLE DU SERPENT DE MER

L'existence du serpent de mer n'est pas autre chose qu'une question de fait. Aucun argument à priori ne démontre qu'il ne saurait y avoir de reptiles de ce genre. A l'époque mésozoïque, il y eut en grand nombre des animaux auxquels on pourrait attribuer cette dénomination de Serpent de mer. Pourtant, bien qu'à maintes reprises on ait signalé la découverte du Serpent de mer, il n'y a pas, à l'heure présente, le plus léger indice de l'existence actuelle d'un animal de cette sorte dans l'océan. On ne peut affirmer, sans sortir du domaine de la probabilité, qu'il existe maintenant des reptiles marins de grande taille, ni qu'il en existe d'autres que la tortue de mer.

L'océan n'a pas été moins complètement étu lié que les terres continentales. Les poissons qui habitent les mers, depuis la surface jusqu'à une profondeur de cinq milles, on les connaît aussi bien que les animaux d'égale grosseur dans

n'importe lequel des continents autres que l'Europe. Les animaux marins de grande taille, qui se tiennent à la surface de l'eau, en pleine mer, sont bien connus pour la plupart, et l'ont même été depuis l'origine de la navigation océanique. Il est probable que, dans notre siècle, l'on n'a pas découvert même une demi-douzaine d'animaux marins atteignant une longueur de quinze pieds. Les anciens connaissaient la plupart des espèces actuellement connues.

Toutes ces histoires de serpent de mer peuvent trouver place dans quelqu'une des catégories suivantes :

1o Récits inventés de toutes pièces, histoires de quelque bon orateur de pont de navire, etc.

2o Inspirations, imaginations trouvées au fond de la dive bouteille.

3o Narrations appuyées sur un fait ; et ce fait, c'est la rencontre d'un phoque, d'un débris de navire naufragé, d'un tronçon allongé de plante marine ou de quelque autre objet d'histoire naturelle que l'on prend pour un serpent.

4o Plaisanteries ou duperies habilement exécutées, comme celle du fameux serpent de mer en caoutchouc que l'on aperçut, vers 1855, sur le lac Silver, dans l'Etat de New-York. (*) L'animal se montrait d'ordinaire durant la soirée, et l'on pouvait le voir de la véranda de l'hôtel.

5o Le grand poisson rameur (oarfish) ou roi des harengs, *Regalecus glesne*. C'est un habitant de la haute mer, au corps allongé, mince, en forme de ruban. Il nage à la surface des eaux, avec de vives ondulations, et s'avance à grande vitesse. Il atteint une longueur de vingt pieds et même davantage. La nageoire qu'il porte sur le dessus de la tête forme comme une crête élevée, et rappelle la crinière d'un cheval : son aspect est certes quelque chose de frappant. On n'en a encore capturé qu'un seul dans les eaux de l'Amérique, qui était venu s'échouer aux Bermudes il y a quelques années. Ce poisson appartient au genre maquereau. Au sentiment du Dr Goode, on peut rapporter au *Regalecus* toutes les rencontres du serpent de mer où il est question de *tête dressée* et de *crinière de cheval*.

On capture quelquefois sur nos côtes un poisson du même type, mais plus petit, et même trop petit pour donner l'idée d'un serpent de mer : celui-ci, on le nomme le roi des saumons (*Trachypterus rex salmonorum*). Les Indiens Chinock

* Le prétendu *Hydrophis* capturé au Sault au Récollet, le 25 août dernier, est un exemple absolument typique de ce genre de mystification.—RÉD.

croient que la capture de ce poisson empêcherait la venue du saumon. A leur dire, la naissance de jumeaux aurait la même pernicieuse influence !—On a pris, pour des serpents de mer en bas âge, encore d'autres poissons nageant avec grande rapidité, à la forme très allongée, par exemple l'anguille effilée (throat eel), le poisson-coutelet (cutlass fish) etc.

6o On a traité encore de serpent de mer le grand requin à jabot (frill-shark), *Chlamydoselachus anguineus*. Un pêcheur du Maine l'a décrit avec exactitude, en cette qualité, avant même que l'on connût qu'il avait été rencontré dans l'Atlantique. Ce requin est très rare ; il est aussi élané et flexible qu'une couleuvre, et il atteint une longueur de quinze pieds ou plus. Sa forme générale est celle du requin, ou plutôt de l'espèce éteinte du requin : car il faut bien remonter jusqu'à l'âge carbonifère pour en trouver qui lui ressemble. Ce requin, avec le jabot de branchies que l'on voit à sa tête, est un des poissons les plus rares : il n'y en a que quatre spécimens dans les collections de musée. On le regarde comme le plus ancien des vertébrés vivant à l'époque actuelle ; il y a longtemps, en effet, que les requins de semblable allure sont disparus de la scène. Il ne faut pas chercher ailleurs, quand on nous parle d'un serpent de mer qui nage lentement et la tête sous l'eau.

7o Il y a aussi le grand tueur ou gladiateur (*Orcorca*). Cet animal est un mammifère marin qui tient du marsouin et du dauphin. Sa force et la vitesse de sa course sont grandes ; sa férocité en fait la terreur des baleines, des phoques, des requins, des espadons, et en général des grands poissons. Il atteint une longueur de vingt à trente pieds. D'ordinaire les pêcheurs le voient d'un mauvais œil ; mais, l'été dernier, il leur joua un joli tour en leur amenant de la mer voisine, dans la baie de Monterey, des bancs de saumons.

Dans ses sauvages assauts contre les baleines,—il peut tuer jusqu'aux plus grands de ces cétacés—, on l'a pris pour un serpent de mer. Sa nageoire dorsale en forme d'épée, qui a bien six pieds de hauteur, a rendu la méprise encore plus facile. Tous les serpents de mer qui attaquent les baleines, "les étouffant dans leurs gigantesques replis," et "agitent les eaux en une écume de sang," sont tout simplement de ces tueurs ou gladiateurs.

8o Dans l'Océan Indien il y a de petites couleuvres venimeuses. On les connaît fort bien, et jamais on ne les a prises pour des serpents de mer.

L'énumération qui précède renferme tous les serpents de mer que j'ai vu signalés jusqu'à présent.

DAVID STARR JORDAN,

Palo Alto, Cal.

C'est bien là, croyons-nous, le langage de la science, et elle ne peut en tenir d'autre. Jamais elle n'admettra l'existence de ces serpents de mer de cinquante, soixante, quatre-vingts pieds ou plus, tant que l'on ne pourra en faire paraître un, *en personne*, dans son cabinet d'étude. Car, voilà le malheur ! On a rencontré tant de fois ces monstres effroyables, et jamais l'on n'a pu en tuer un seul, et le faire voir à un naturaliste. On tue couramment les plus énormes baleines ; il ne saurait être plus difficile de faire passer un serpent de mer de vie à trépas.

Qu'il existe encore bon nombre de petits insectes inconnus à la science, cela est certain ; les explorateurs n'ont pas non plus fait connaissance avec toutes les castes de microbes. Mais comment admettre qu'il y ait encore, dans notre siècle où les recherches scientifiques se sont poursuivies avec tant de zèle et même de passion, comment admettre qu'il y ait, en ces océans si fréquentés, des animaux marins de taille gigantesque qui ont échappé aux investigations des savants ?

Que si l'on a peine à faire entrer, dans les catégories susdites, quelque "Serpent de mer" plus long même que l'*Orcaorca* du No 7, il suffit de remarquer que l'on n'a probablement pas mesuré au *piéd de roi* les dimensions attribuées au prétendu reptile. Les illusions d'optique, surtout en pleine mer, sont bien fréquentes, et l'on peut s'y tromper, comme sur terre, avec la plus grande bonne foi.

Après tout cela, il n'est pas *impossible* qu'il existe de ces grands serpents de mer ; et la science a déjà dû, plus d'une fois, admettre des faits dont elle révoquait en doute l'existence... Tout ce que nous voulons conclure, c'est que la réalité de ces serpents de mer n'a pas encore été scientifiquement constatée, et... qu'elle ne le sera pas de sitôt.

LES DERNIÈRES DESCRIPTIONS DE L'ABBÉ PROVANCHER

ORDRE DES HYMÉNOPTÈRES

Fam. XXI—*ANDRENIDÆ*

[Continué de la page 174]

Panurge fimbrié. *Panurgus fimbriatus*, Cress.

—Long. .40 pce. Noire avec pubescence blanchâtre. Toute la face et le chaperon couverts par la pubescence qui dérobe en partie les téguments. Antennes très courtes, brunâtres en dessous à l'extrémité. Tête pas plus large que le thorax. Pubescence plus longue derrière la tête sur le métathorax et les flancs. Ailes hyalines, les nervures et le stigma noirs. Pattes noires à pubescence blanche, les postérieures sans autre brosse que les longs poils assez denses couvrant les jambes et les tarses. Abdomen noir foncé, paraissant comme velouté, avec une ceinture argentée, très apparente, au sommet de chaque segment ; l'extrémité avec poils blancs, la plaque anale nue, noire.—Los Angeles (Coquillett). (*)

Par son abdomen cet insecte a toute l'apparence de l'*Haliectus coriaceus*, Say.

Colète de Californie. *Colletes californica*, n. sp.

♀—Long. .33 pce. Noire avec pubescence grisâtre sur le thorax, celle du vertex étant presque entièrement noire ; le chaperon grossièrement ponctué. Ailes hyalines, très légèrement obscurcies, les nervures noires, la seconde récurrente médiocrement recourbée à sa base vers l'extrémité de l'aile. Pattes noires, les cuisses à pubescence légèrement grisâtre. Abdomen court, convexe, presque nu, l'extrémité à poils noirs peu abondants.

♂—Avec longue pubescence blanchâtre sur la face, le vertex presque nu, à poils grisâtres postérieurement.—Los Angeles, Cal. (Coquillett). (**)

[*] Espèce non mentionnée dans la Faune hyménoptérologique ; le spécimen ici décrit se trouve au Musée du Parlement, Québec.

[**] Type au Musée du Parlement, Québec.

Hériade à ceintures-blanches. *Heriades albicinctum*, n. sp.

♀—Long. .30 pce. Noir, à pubescence grisâtre, courte, plus longue sur les joues et les flancs du thorax, à ponctuations denss mais non très prononcées, le chaperon tronqué en avant avec une petite dent de chaque côté, les mandibules frangées de poils roussâtre. Les écailles alaires noires; ailes légèrement enfumées. Les pattes à courte pubescence blanchâtre. Abdomen avec les 5 segments marginés d'un ligne de pubescence blanche au sommet, le 6^e pubescent et arrondi. La brosse ventrale blanche.

♂—A pubescence blanchâtre, longue et dense sur la face, les côtés du mésothorax, l'écusson et le post-écusson à pubescence courte et dense. Abdomen à côtés parallèles, convexe, densément ponctué, presque brillant, à 5 ceintures blanches, le terminal avec une pointe de chaque côté et une autre plus longue au milieu, cette dernière avec une fossette à la base.—Los Angeles (Coquillett). (*)

Cératine sans épine. *Ceratina acantha*, n. sp.

♀—Long. .22 pce. Vert brunâtre, quelquefois teint de bleuâtre, brillant sur la tête et le thorax, mat sur l'abdomen. Tête aussi large que le thorax, modérément ponctué et brillante, le chaperon lisse, presque dépourvu de ponctuations, portant une ligne testacée au milieu. Antennes roussâtres à l'extrémité. Thorax poli, brillant, finement ponctué, le métathorax avec fines stries sur sa face dorsale. Écailles alaires brunes. Ailes légèrement obscures, le stigma noir. Pattes de la couleur du corps avec pubescence blanche, les tarsi roussâtres, les cuisses postérieures simples, sans épine en dessous. Abdomen densément ponctué, plus large et brusquement rétréci au sommet, terminé par une petite pointe; le dessous plus fortement ponctué avec une ceinture lisse aux sutures, l'extrémité de l'abdomen avec poils blancs.—Los Angeles (Coquillett).

Bien distincte de la *Tejonensis*, Cress., par sa plus petite taille et ses cuisses postérieures simples.

Épéole superbe. *Epeolus superbus*, n. sp.

♀—Long. .44 pce. Noir, mais couvert en grande partie d'une pubescence écailleuse jaune-pâle. La tête entièrement noire, excepté une petite tache pâle en dehors de chaque antenne. Le bord du prothorax, une tache sur les écailles alai-

[*] Type au Musée du Parlement, Québec.

res, une large bande au-dessous sur les flanes, une bande encerclant tout le mésothorax excepté au milieu en avant où elle se replie pour former 2 petites lignes sur le disque, le bord postérieur de l'écusson, le post-écusson, une tache de chaque côté du métathorax, jaune-pâle. Ailes légèrement enfumées. Pattes noires avec les articulations et une tache sur les hanches postérieures, pâle. Abdomen jaune-pâle, la base du premier segment, avec une bande au milieu atteignant le 2e, une grande tache en demi-lune au milieu de celui-ci à la base, une bande à la base du 3e et une ligne à la base de 4 et 5, noir, le 6e segment noir avec une tache pâle de chaque côté.—Los Angeles (Coquillett) (*).

Voisin du *californicus*, Cress., en différant toutefois notablement par sa coloration.

UN MASKINONGÉ REMARQUABLE

L'extrait suivant, d'une lettre (23 nov. 1895) que nous avons reçue du Collège de Joliette, intéressera vivement nos lecteurs. Son signataire, le Rvd Père Desrochers, C. S. V., est un de nos rares naturalistes de la Province.

...Cette semaine notre économe a acheté sur le marché de Joliette un Maskinongé pesant 42 lbs, long de 4 $\frac{1}{4}$ pieds et mesurant 22 $\frac{1}{2}$ pouces de circonférence. Ce magnifique poisson avait été pris dans les îles du lac Saint-Pierre. Nous avons préparé sa dépouille pour notre musée.

En l'ouvrant, nous avons trouvé une masse d'œufs pesant 4 $\frac{1}{4}$ lbs. J'ai eu la curiosité de les compter approximativement; mes calculs m'ont donné près de 260,000 (deux cent soixante mille.)

Mais le plus extraordinaire, et que j'ose à peine raconter, c'est que ce poisson en contenait un autre dont la tête et la moitié antérieure du corps étaient en partie digérées, à l'exception des os toutefois, ce qui m'a permis de le mesurer exactement. Il avait une longueur de 24 $\frac{1}{2}$ pouces! Il remplissait l'abdomen dans toute sa longueur. Je crois que c'était une grosse carpe. Ce qui explique la possibilité du fait, c'est

(*) Type au Musée du Parlement, Québec.

que l'estomac du Maskinongé (*Esox estor*, Gill.) s'étend dans toute la longueur de l'abdomen, et qu'il n'y a pas, pour ainsi dire, d'œsophage. Ou s'il y en a un, il est aussi large que la bouche et l'estomac. De sorte que la proie saisie peut être avalée directement sans être broyée par les dents. Mais quelle puissance de digestion faut-il pour fondre ou dissoudre des aliments absorbés dans de telles conditions !!

Ce poisson a été capturé sans difficulté dans un filet. L'eau froide, peut-être aussi l'énorme travail de digestion à opérer, l'avaient un peu engourdi.

J.-E. DESROCHERS, C. S. V.

Collège de Joliette.

DOMMAGES CAUSES PAR LES INSECTES

Le *Vick's Illust. Monthly Magazine*, du mois d'octobre, citait ce qui suit du *Public Opinion* : "On peut se faire quelque idée des énormes dommages que subit le genre humain de la part des insectes, par le fait que, en 1884, dans les Etats-Unis seulement, on en évalue le montant à \$400,000,000. En 1891, la perte aurait été de \$300,000,000, et diminuerait même d'année en année au rapport de "scientistes" allemands."

On voit par là que les insectes nuisibles ne sont pas une quantité négligeable en agriculture, arboriculture et horticulture. Mais il y a plus : la diminution des ravages qu'ils occasionnent, aux Etats-Unis, démontre que ce n'est pas en vain que l'on y a dépensé, chaque année, de fortes sommes pour étudier et combattre ces ennemis. Car il n'y a pas un pays, croyons-nous, où l'Etat s'est autant intéressé, qu'aux Etats-Unis, à cette étude et à cette lutte.

LA RAGE

Il est maintenant reconnu que la rage ne naît jamais spontanément chez la race canine ; il faut un germe pour la

produire. Le chien ne devient enragé que parce qu'il a reçu, par morsure ou autrement, les organismes qui sont les agents de la terrible maladie.—En un mot, la génération spontanée est une erreur de plus en plus évidente.

PHOTOGRAPHIE

LA PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

(Continué de la page 162)

Au point de vue esthétique, ce ne sont pas les objets reproduits, mais bien leur interprétation ou leur traduction qui frappent. Deux photographes, ayant des connaissances égales, peuvent se mettre à l'œuvre au même endroit ; leur choix du sujet peut différer considérablement, et, une fois leur travail complété, on pourra admirer une œuvre d'art chez l'un et non pas chez l'autre. Celui-là aura résolu d'employer certains objets, non pour en avoir une copie servile ou les reproduire mathématiquement, mais pour les faire servir à donner au spectateur la sensation agréable que produit le choix judicieux de la disposition des objets, et l'arrangement heureux des lumières et des ombres.

Tel paysage paraît sans vie, uniforme, n'a pas de relief parce que le soleil l'éclairait en plein, votre ombre étant projetée devant vous sur le sol ; tournez-vous à droite ou à gauche, et vous verrez graduellement les ombres s'accuser plus fortement, les premiers plans se détacher avec vigueur des lointains reculés.

Tel visage paraîtra inanimé et plat, presque difforme, étant éclairé directement : faites arriver les rayons lumineux plus obliquement, de manière à produire des ombres et des demi-lumières, et l'expression naturelle reviendra vous aurez le sentiment de la vie.

En faisant des exercices répétés de cette étude d'ombre et de lumière vous raisonnerez mieux les conditions favorables de l'opération, et vous verrez des tableaux inimitables là où vos yeux ne voyaient auparavant que des choses banales.

La retouche du portrait est regardée comme une des opérations les plus artistiques de l'art photographique ; elle peut l'être en effet, mais il y a un écueil dans lequel bon nombre sont exposés à tomber, c'est celui d'altérer notablement les traits de la figure, particulièrement de la bouche, ou de donner une expression toute autre que celle de la nature, afin de complaire aux clients exigeants.

(D'après le Bulletin belge et d'autres revues).

L'abbé E. POIRIER.

N. B.—Comme nous aurons plus de loisirs, à partir du mois prochain, nous reprendrons les expériences personnelles qu'il nous a fallu interrompre. Pourvu que chacun des abonnés y mette *du sien* et, ce qui est encore plus parfait, amène des recrues, s'il en a l'occasion, l'administration du journal fera la dépense nécessaire pour reproduire, par des gravures, quelques photographies d'objets vus au microscope.

L'abbé E. P.

BIBLIOGRAPHIE

—*Le livre des cercles agricoles—Manuel d'agriculture*, par Ed.-A. Barnard, Montréal, 1895.—Tous les journaux de la Province ont déjà fait l'éloge de ce livre ; et, d'après le rapide examen que nous venons nous-même d'en faire, nous trouvons qu'on en n'a pas trop dit, si même on en a dit assez. Il y a là 500 pages bien remplies de tous les sujets qui peuvent être utiles au cultivateur ; non seulement les principes de la science agricole y sont exposés, mais on y trouve aussi les plus sages conseils d'économie domestique. M. Barnard,

qui est le bienfaiteur insigne de l'agriculture canadienne, en a fait comme le résumé des études et des expériences qu'il a poursuivies depuis quarante années. Une typographie soignée, de nombreuses et belles gravures ajoutent encore du prix à ce beau volume, qui a été publié par le gouvernement de la Province.—Nous prions l'honorable commissaire de l'Agriculture d'agréer nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

—L'éditeur du "Sténographe canadien" nous envoie un exemplaire du *Tableau de la Sténographie Duployé*, à l'usage des écoles de la Province de Québec, et nous l'en remercions. Ce tableau, parfaitement imprimé sur beau papier, est destiné à être fixé au mur de la classe, et permettra aux élèves d'avoir constamment sous les yeux l'alphabet sténographique et les principes essentiels de l'écriture abrégée. C'est, il nous semble, le moyen le plus pratique de vulgariser la connaissance de la sténographie, art que tous voudraient posséder en voyant les avantages, et que beaucoup regrettent de n'avoir pas appris pendant leur séjour à l'école. Nous félicitons sincèrement notre confrère du *Sténographe canadien* d'avoir publié cet excellent tableau, qui a été revu par l'abbé Duployé lui-même, et qui a reçu l'approbation du Conseil de l'Instruction publique. Il serait bien à désirer que tous les petits Canadiens fussent initiés aux faciles secrets de l'art abrégé.

—La *Revue canadienne*, dont nous publions ailleurs l'annonce, réduit à \$2.00 le prix d'abonnement. Nous espérons que cette réduction lui vaudra le concours de beaucoup d'abonnés nouveaux. Cette excellente publication, si catholique et si canadienne, alimentée par nos meilleurs écrivains—Dom Benoit, LeMay, Routhier, Dionne, l'abbé Bourassa, l'abbé Degagné, Leclair, Royal, etc.—, mérite assurément les succès qu'elle remporte et dont nous nous réjouissons.

—Nous remarquons, dans l'excellent *Journal d'Agricul-*

ture illustré, un fort utile travail de M. J.-C. Chapais, sur les "Plantes qui ont de l'influence sur la vache et le lait."

—*Nos rivières et nos lacs : Chasse et pêche dans la Province de Québec*. C'est une jolie plaquette de 80 pages, que nous avons reçue du Département des terres de la Couronne. On y voit, par un simple coup d'œil, quelles sont les ressources de notre Province, en fait de poissons et d'animaux ou gibiers de chasse. D'utiles et intéressants détails sur les clubs de pêche, les lois concernant l'affermage des rivières et des lacs, des statistiques, etc., remplissent ce coquet petit volume. Mais le sportsman qui le lirait durant les époques de "prohibition" serait bien imprudent. . . . Ce serait s'exposer à la terrible tentation de désobéir aux lois qui protègent les hôtes des bois et des eaux.

"LA REVUE NATIONALE "

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1895

—La Finance, théorie du dépôt, par M. Edmond-J. Barbeau.—Les Sociétés de Bienfaisance, (1ère partie), par M. L.-G. Robillard.—Le port de Montréal, par M. J. Germano.—La Reine bicyclette, fantaisie, par M. Camille Derouet.—Une tragédie sous les tropiques, (souvenir de Panama), par M. Léon Famelart.—Course de taureaux, par M. Ch. des Écorres.—Violetta, nouvelle, par M. Alexandre Girard.—Le Vieux Château ou le Château de Ramesay, (1ère partie), par M. A.-N. Montpetit.—Les femmes dans la politique, par M. Gabriel Marchand.—Souvenirs d'Afrique, combat de Chellala, par un ancien légionnaire.—Au Monument National, par M. L.-I. Boivin, président du Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec.—Chronique de l'étranger, par M. J.-D. Chartrand.—Duo, pour violon seul, sans accompagnement, par M. Oscar Martel.—Modes et Monde, par Françoise.—*Illustrations* : Portraits et dessins dans le texte et hors texte.

Les frais d'impression du *titre* et de l'*index* du volume nous empêchent de donner, ce mois-ci, la continuation du *Traité de Zoologie*.

POUR LA PATRIE, roman du XXe siècle, par J.-P. Tardivel, Directeur de la *Vérité*.—1 volume in-12 de 450 pg. Prix, 75 cts ; 80 cts franco par la poste, chez Cadieux & Derome Editeurs, rue Notre-Dame, Montréal.

TABLE DES MATIERES

	P. ges
La vingt deuxième année du NATURALISTE.....	1
Merci !	5
Pauvres chenilles !	6
Les déshérités.—Le crapaud (H. Tielemans).....	10
La nége rouge.....	12
La diphtérie Lucrte.....	13, 45
La photographie sans appareil (L'abbé E. Poirier).....	15
Rév. T. Fyles fait l'éloge de l'abbé Provancher.....	16
A nos correspondants	“
Collaboration.....	17
L'abbé Provancher—Dans le ministère paroissial, 18, 53, 116, 133, 181	22
Formation du Saguenay (P.-H. Dumais)—L'érosion par l'eau... L'époque glaciaire, 37, 107 Le cataclysme, 121, 149, 165	27
De la coloration chez les Lépidoptères (L'abbé P.-A. Babin)...	29
Les éshérités—le lézard (H. Tielemans).....	30
Les Ichneumonides de Provancher.....	31
Le crapaud comestible.....	32
La presse.....32, 35, 52, 66, 83, 99, 115, 131, 147, 163, 179	32
La mythologie.....	“
Dr G. M. Dawson, nouveau directeur de la Commission géologique du Canada.....	“
Photog.—Bain combiné de virage-fixage (L'abbé E. Poirier)..	33
Bibliographie.—25th Annual Report of the Entom. Soc. of Ont., 35.—Le Petit Almanach populaire, 35.—Rapport du Comm. des Terres de la Cour., Québec, 1893-94, 35.—Canada eccl. 1895, 35.—Moore, Culture des fruits dans la Prov. de Québec, 35.—Proc. of the California Acad. of sciences, Vol. IV, p. 1., 35.—Bulletin of the Geol. Inst. of the Univ. of Upsala, 66.—Experiment Station Record, 67.—Bulletin of the Essex Inst., 67.—Catalogue de graines et plantes, Verret, 67.—Vick's Floral Guide, 67.—The Missouri Botanical Garden, 67.—Davis, Prov. collection of Ichn.; The tribe Bassini, 67.—DeLamarr, Dévotion à S. Ant., 67.—Lettre pastorale de Mgr Laflèche, 67.—Dionne, Mgr de Forbin-Janson, 84.—G. F. Baillairgé, Son Exc. L.-G. Baillairgé, 84.—Annales de la Soc. entom. de Belgique, 84.—Huard, L'apôtre du Saguenay, 84.—Cimond, Impressions de voyage, 100.—Paradis, La fin du monde, 100.—Tardivel, Pour la patrie, 112, 132.—Oraison funèbre du Cte de Frontenac, 131.—Bucès, La vallée	26—

de la *Métapédia*, 131.—E. Gagnon, *Le fort et le château Saint-Louis*, 131.—Leblond de Brumath, *Précis d'Histoire du Canada*, 146.—R. P. Carrier, C. S. C., *Histoire de l'air qu'on respire*;—*La Congrégation de Sainte-Croix en Canada*, 147.—*Insect Life*, 147.—P. Gagnon, *Essai de bibliographie canadienne*, 162.—*Almanach catholique*, 163.—*Adresse de bienvenue aux Architectes*, Baillairgé, 163.—*Handbook and Catalogue of the Meteorite Collection*, Field Columbian Museum, 178.—*Bulletin de la Soc. des sciences hist. et naturelles de Semur*, 179.—Buies, *Le chemin de fer du Lac Saint Jean*, 179.—*Proc. of the Boston Soc. of Natural History*, 179.—Ed. A. Barnard, *Manuel d'Agriculture*, 194.—*Tableau de la Sténographie Dupuyé*, 195.—*La Revue canadienne*, 195.—*Chasse et pêche dans la Prov. de Québec*, 196.

Le Gipsy Moth.....	36
Comment assouplir les papillons desséchés.....	36, 52
Our insect friends and insect foes (Rev. T. W. Fyles)	
Classification des insectes.....	42
Nomenclature ".....	43
Structure ".....	89
La Soc. d'horticulture et de botanique de Marseille.....	48
Ce que l'on voit du <i>Naturaliste</i>	49
Photog.—Débouchage des flacons à l'émeril.—Le nez en photographie (L'abbé E. Poirier).....	50
A propos de cétacé.....	52
Les déshérités.—L'araignée (H. Tieleman).....	57
Une Araignée nouvelle, de Trinidad (Provancher).....	60
Traitement de la phthisie par le g. iacol.....	61
Encore le erpaud comestible.....	62
La Suisse (F.-X. L.).....	63
Chasse aux Dytisques en hiver (J.-C. O.).....	"
Long jeu d'une Salamandre (L'abbé P.-A. B.).....	"
Le microscope Excelsior.....	64
La presse et le <i>Naturaliste</i>	65
Augmentation projetée du nombre de pages.....	68
On veut nous voir le Saint-Laurent (C. Baillairgé).....	69
Lépidoptères de Sherbrooks et des environs (L'abbé P.-A. B. gin).....	74, 92
La chasse aux insectes (Provancher).....	78
Dernières descriptions de Provancher—Névroptères.....	79
Hyménoptères, 79, 95, 110, 129, 140, 157, 172, 189	
James D. Dana.....	81
Photog.—Application de l'électricité à la photographie (L'abbé E. Poirier).....	81, 97
Heureuses nominations.....	83
Le réveil du printemps à Ottawa (J. Fletcher).....	85

La multiplication des mouches.....	94
Petites notes.....	99
Pour détruire les puces et poux du bétail.....	"
Propos de retour.....	101
Au golfe Saint-Laurent.....	102
Le musée de Betsiamis.....	104
Insectes des âges disparus (G. Chagnon).....	109
Préparation-Bernard contre la mouche-des-cornes.....	112
XIe Congrès international des Américanistes.....	113
Le homard.....	"
Photog.—Pour reposer la vue.—Erreur fatale (L'abbé E. Poirier)	114
Philologie entomologique.....	116
Le Suisse (H. Tielemans).....	125
Une enquête sur le serpent de mer.....	136, 152
L'abbé Provancher, d'après l' <i>Entomological News</i>	142
Le canal de Chicago.....	143, 178
Bonne chasse.....	143
La propreté des pots à fleurs.....	144, 163
La photographie de l'invisible (<i>Photo-Revue</i>).....	144
Pasteur, Riéy.....	159
La vendange à Chicoutimi.....	160
La photographie artistique (l'abbé E. Poirier).....	160, 193
Un serpent de mer " inédit ".....	169
Le chen de prairie (H. Tielemans).....	174
Une appréciation.....	176
Est ce de la médecine.....	177
Un savant laborieux.....	"
Un insecticide nouveau.....	"
Une rivière nouvelle.....	178
Que dit la science du serpent de mer.....	185
Un maskinongé remarquable.....	191
Domages causés par les insectes.....	192
La rage.....	"

TABLE ALPHABETIQUE

DES PRINCIPAUX NOMS DE familles, genres ET espèces MENTIONNÉS DANS CE VOLUME.

Æschnide.....	79	Andrenidæ.....	172, 189
Agaristidæ.....	92	Anthophora curta, Prov.....	173
Agathis nigriceps, Prov.....	96	" nigrocincta, Prov....	172
Alligator floridanus.....	105	" 5-fasciata, Prov....	"
Ammophila nasalis, Prov.....	111	Anthophylax attenuatus, Hald..	16
Anacrabro constrictus, Prov...	141	Arctiidæ.....	93
" laevis, Prov.....	142	Arctiinæ.....	93
Anax maritimus, Prov.....	79	Astacinae.....	113
Andrena nigra, Prov.....	173	Attacinae.....	94
" nigripes, Prov.....	"	Attacus Polyphemus, L.....	16

Braconidae.....	96	Nymphalidae.....	76
Ceratina acantha, Prov.....	190	Nymphalinae.....	"
Chlamydoselachus anguineus..	187	Nyxsonidae.....	140
Chærocampina.....	92	Oeneria dispar, L.....	36
Colias philodice.....	28	Odontomachidae.....	96
Colletes californica, Prov.....	189	Odontomachus sericeus, Prov..	97
Corylus rostrata.....	89	Odyneras bi-maculatus, Prov..	157
Crabronidae.....	141	" robustus, Prov.....	"
Ctenichidae.....	93	" tricolor, Prov.....	153
Cyclus viduus, D. J.....	16	" truncatus, Prov.....	"
Dytiscus confluentis, Say.....	63	Orcaorca.....	187
" fusciventris, Say.....	"	Otocoris alpestris praticola....	86
Epeira argentata, Prov.....	61	Panurgus fimbriatus, Prov.....	189
Epeiridae.....	60	Papilionidae.....	77
Epeorus superbus, Prov.....	190	Papilioninae.....	"
Esox ester, Gill.....	192	Pezomachus niger, Prov.....	96
Eumenidae.....	157	Philodina roscola.....	13
Gorytes maculatus, Prov.....	140	Pierinae.....	77
Haliectus collicens, Say.....	189	Pompilidae.....	111
Menafococcus nivalis.....	13	Pompilus compactus, Prov....	"
Hemiteum lanatum, L.....	103	Pyrausta torvalis.....	28
Heracles albicinctum, Prov....	190	Regalecus giesne.....	186
Hesperidae.....	77	Salamandra glutinosa, Gr. en..	63
Hemarus americanus.....	113	Saperda puncticollis, Say.....	144
Hoplisis angustus, Prov.....	141	Saturnidae.....	54
Ichnemoneidae.....	96	Saturniinae.....	"
Iris versicolor, L.....	102	Satyrinae.....	76
Laodamia fusca.....	28	Sciurus 4-vittatus, Say.....	63
Larra rufipes, Prov.....	129	Silpha lapponica, Herbst.....	102
Larridae.....	"	Sphaerophthalma alveolata, Prov.	110
Limacodidae.....	93	Sphlegidae.....	111
Liparidae.....	"	Sphingidae.....	92
Liris magnifica, Prov.....	130	Sphinginae.....	"
" rugosa, Prov.....	"	Spilosoma lubricipeda.....	36
Lithosiidae.....	93	Syntomidae.....	93
Lycanidae.....	77	Tamia 4-vittata, Less.....	63
Macroglossinae.....	92	Tenthredinidae.....	79, 95
Macrophya albipes, Prov.....	65	Trachypterus rex salmonorum..	186
Microgadnus pallipes, Prov....	86	Uredo nivalis, Bauer.....	13
Mutillidae.....	110	Vanessa Progne, Cram.....	16
Nematus tetraopsis, Prov.....	79	Ziphius novæ-zelandæ.....	52
Notodontidae.....	94		

ERRATA

Page 55, ligne 27, lisez : soient pas très faciles et aperçus.

" 64, " 24, lisez : dessous au lieu de dessus.

" 106, " 27, " précède " " r.